

DÉCOUVRIR LE PATRIMOINE NATUREL

Sevi - Sorru Cruzzini-Cinarca



CRDP DE CORSE

Sommaire

Circuit pédagogique n°1 - La caldéra de Scandola	p. 4
Circuit pédagogique n°2 - La réserve naturelle de Scandola	p. 19
Circuit pédagogique n°3 - Le lac de Crena	p. 25
Circuit pédagogique n°4 - La forêt d'Aïtone	p. 33
Circuit pédagogique n°5 - D'autres promenades et belles randonnées	p. 39

Nous remercions vivement pour leurs conseils, la documentation et les photographies mises à notre disposition :

l'Office de l'Environnement de la Corse - Conservatoire National Botanique de Corse,
le Parc Naturel Régional de Corse,
M^{me} Cécile Breton, M^r Jean-Marie Dominici, M^r Jérôme Franchi, M^r Alain Gauthier,
M^{me} Laetitia Hugot, M^r Nicolas Kidjo,
M^r Guilhan Paradis, M^r Nicolas Robert, M^r Jean-François Seguin, M^{me} Paula Spinosi.

Photo de couverture, Jean-François Paccosi
Vue aérienne de Girolata, commune d'Osani

Imprimé en France
© CNDP-CRDP de Corse - 2012
Dépôt légal : avril 2012
Éditeur n° 86 620
Directeur de la publication : JEAN-FRANÇOIS CUBELLS
N° ISBN : 978 2 86 620 283 5
Achevé d'imprimer sur les presses de
l'imprimerie Horizon 13420 Gémenos

Sevi - Sorru Cruzzini-Cinarca

Ouvrage publié avec le concours
du Conseil général de la Corse-du-Sud

AUTEURS

JEAN-JACQUES COCHEMÉ
Docteur d'État en géologie
Maître de conférences
Université d'Aix-Marseille

JEAN-FRANÇOIS CUBELLS
Directeur du CRDP de Corse
Professeur agrégé de Sciences de la Vie et de la Terre

Les auteurs souhaitent rendre hommage à Mr Pierre-Jean Vellutini,
Professeur des Universités honoraire, à l'origine des premiers travaux scientifiques
sur le volcanisme permien du Nord-Ouest de la Corse



Édité par le
Centre Régional de Documentation Pédagogique

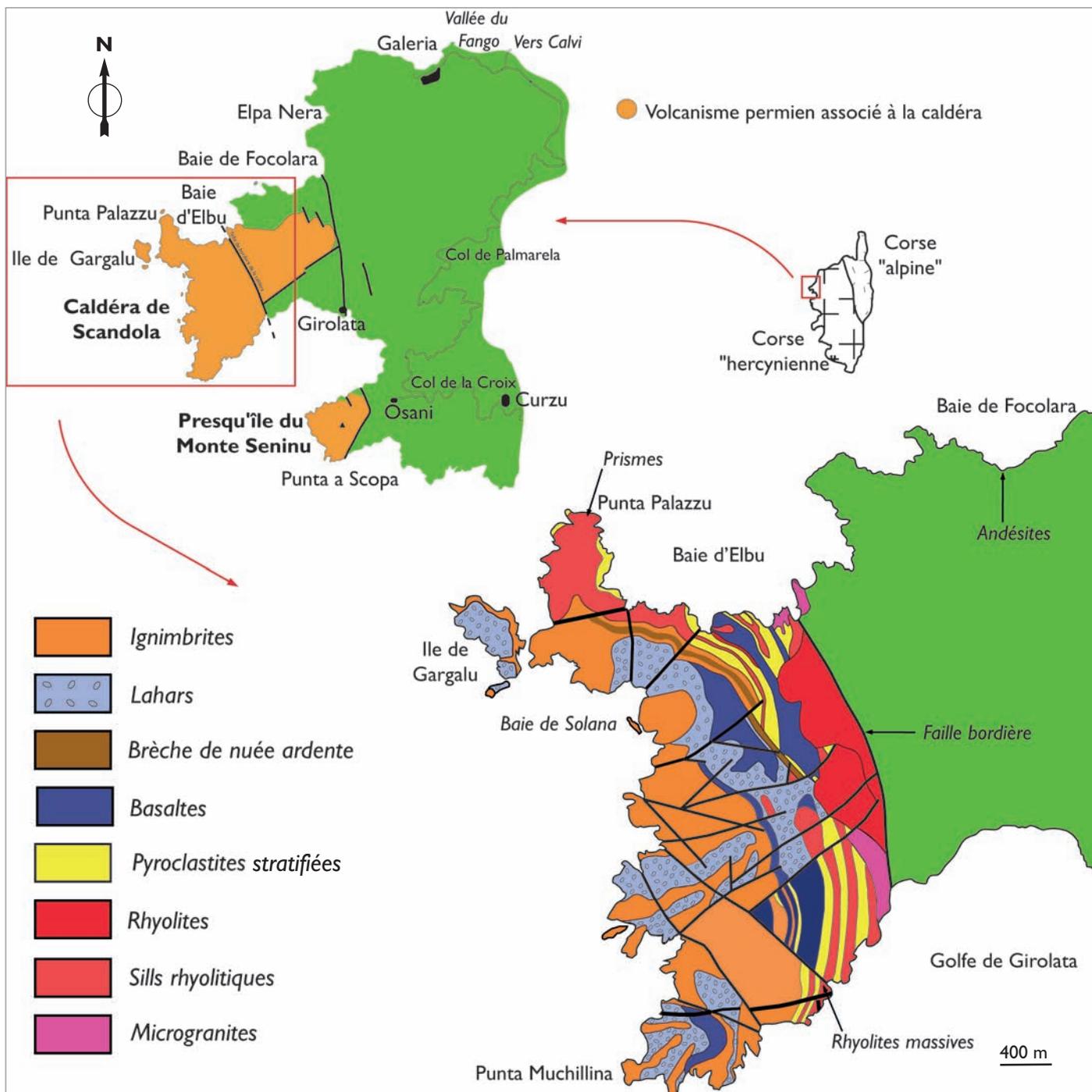
La caldéra de Scandola

La Corse occidentale, appelée aussi Corse hercynienne* ou Corse cristalline, est constituée essentiellement par des granitoïdes mis en place au Carbonifère entre -345 millions d'années (Ma) et -290 Ma. Ils recourent une série métamorphique dont il ne reste que peu de témoins et font partie d'un ensemble plus vaste : le batholite* corso-sarde, associé à une collision continentale lors de la formation d'un super continent unique, la Pangée, à la fin de l'ère Primaire. Le magmatisme hercynien se termine vers -300 Ma par un épisode volcano-plutonique tardif qui est à l'origine des rhyolites ignimbritiques et des andésites calco-alcalines¹ préservées de l'érosion dans la région du Fangu et d'Osani. Du fait de leur ancienneté, il n'en reste qu'une mosaïque de terrains juxtaposés par des failles. Il est par conséquent très difficile de reconstituer la structure et la localisation des volcans de cette époque lointaine.



Scandola et le Monte Seninu.

1. Premier cycle volcanique de P.-J. Vellutini (1977)



Cartes géologiques de la presqu'île de Scandola.

ORIGINE ET STRUCTURE

Dès le Permien, entre -290 Ma et -250 Ma, la Pangée amorce sa dislocation. La déchirure continentale ouvre progressivement l'Atlantique central. Une branche, née de la progression d'ouest en est de grandes fractures, va ouvrir dès la fin du Permien et au Jurassique, un bassin : l'océan ligure. Le bloc Corse-Sardaigne se trouve sur le chemin de ces grandes fractures : la croûte terrestre est étirée et s'amincit progressivement. Le manteau décompressé fond partiellement et produit des liquides basaltiques qui en s'accumulant sous la croûte vont la fondre en partie et créer de vastes réservoirs de magma rhyolitique². Une partie de ces rhyolites pourrait cependant provenir de l'évolution chimique des magmas basaltiques piégés à la base de la croûte. Contrairement au volcanisme calco-alkalin tard-hercynien, deux grandes structures volcano-plutoniques ont été conservées : le complexe annulaire du Cintu et la caldéra de Scandola³.

Qu'est-ce qu'une caldéra ?

Une caldéra est un vaste édifice volcanique qui se forme par

effondrement du toit d'une vaste importante chambre magmatique superficielle à la suite de la vidange de celle-ci. Les caldérans forment des dépressions circulaires de plusieurs km de diamètre et sont à l'origine des plus grandes éruptions connues. Il est important de bien comprendre leur fonctionnement, d'une part parce que certaines caldérans actuelles à magmas riches en silice représentent un danger extrême, et d'autre part parce qu'elles représentent une source potentielle d'énergie géothermique et de ressources minérales.

La formation d'une caldéra

La caldéra de Scandola s'est formée par la vidange d'un vaste réservoir magmatique proche de la surface. Le réservoir contenait un liquide rhyolitique dans lequel était périodiquement injecté un magma basaltique. En montant vers la surface, le magma rhyolitique riche en volatils⁴ soulève le toit du réservoir souterrain. L'éruption a lieu lorsque la pression des gaz accumulés au toit de la chambre magmatique dépasse la résistance du « couvercle » rocheux.

En surface une fracturation radiale se développe, tout à fait comparable à une figure d'impact sur une vitre. Le magma progresse alors dans ce réseau de fractures peu ouvertes au début, éjectant violemment en surface plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de km³ d'un mélange de liquide et de gaz.

Au cours de cette première phase de dégazage intense, le magma est pulvérisé par effet venturi* dans l'atmosphère sous la forme de



A : bombement initial



B : effondrement résultant de la vidange de la chambre magmatique

Modélisation des fractures radiales et concentriques associées au développement d'une caldéra.

2. Les magmas rhyolitiques sont très riches en silice (plus de 70 % de SiO₂) à l'inverse des basaltes (SiO₂ compris entre 45 et 52%).

3. Second cycle de Vellutini (1977)

4. Qu'il soit, à l'origine, lié à la différenciation d'un magma basaltique ou à la fusion partielle de la croûte continentale, un magma rhyolitique est, par nature, très riche en volatils, donc en gaz dissous. Cependant, du fait de la forte viscosité du liquide, liée à sa forte teneur en silice, les gaz ne peuvent pas s'échapper facilement ; ils atteignent des pressions internes très élevées. Leur détente à l'arrivée en surface est le plus souvent explosive.

endres et de lapillis* qui retombent en formant des dépôts stratifiés : ce sont les tufs pyroclastiques dont nous verrons plusieurs témoins dans la presqu'île notamment dans la baie d'Elbu. Ces retombées aériennes recouvrent tous les reliefs sur des distances considérables. L'énergie éruptive diminue par la suite avec l'ouverture progressive des fractures ; les produits sont un peu moins fragmentés ; la colonne éruptive, plus dense, s'effondre sur elle-même ; le magma rhyolitique déborde des cassures sous la forme d'une mousse de gaz et de liquide produisant des ignimbrites⁵.

En surface, un nouveau réseau de cassures, circulaires et concentriques se crée par la vidange du réservoir dont le toit s'effondre. Les coulées d'ignimbrites vont en premier lieu remplir la dépression formée. Enfin, s'il y a débordement, la lave fluide dévale à l'extérieur en s'éloignant parfois de plusieurs dizaines de km de la zone d'émission.

Plusieurs épisodes de vidanges et d'effondrements se succèdent comme en attestent les récurrences de l'association bimodale

ignimbrites-basaltes⁶. Trois répétitions de la succession ignimbrites-basaltes s'observent dans la baie de Solana ainsi qu'à la Punta Scandola. Après l'émission d'une coulée d'ignimbrite expulsée par l'activité du magma basaltique plus chaud⁷, une période de repos plus ou moins longue est marquée par des dépôts lacustres préservés entre les coulées. Puis une

nouvelle éruption a lieu accompagnée de la projection de cendres. Elle est suivie par un nouvel effondrement qui a incliné davantage les dépôts précédents. Les cendres, très meubles, sont facilement remaniées par l'eau de pluie sur les pentes en direction du centre de la dépression.



Tufs pyroclastiques et ignimbrites redressés à la verticale en bordure de caldéra, en arrière-plan le Monte Seninu.

5. Les roches issues du refroidissement des liquides rhyolitiques ont des textures variées en fonction des teneurs en gaz au moment de l'éruption : vitroclastique, ponceuse, ignimbritique, fluidale, vitreuse...(voir page 17).

6. Les basaltes, moins riches en silice que les rhyolites, contiennent moins de gaz dissous qui s'échappent facilement en raison de la faible viscosité du liquide. Les éruptions sont donc potentiellement moins violentes. La lave, très fluide, dévale les pentes sur des distances qui peuvent dépasser plusieurs dizaines de km et s'accumule dans le fond des vallées. Près du point de sortie, surtout en début d'éruption, le dégazage projette des fragments de lave (bombes et scories) qui, en retombant, s'accumulent pour édifier un cône volcanique. Celui-ci peut être absent dans certains cas : éruption sous-lacustre par exemple, ou démantelé lors des effondrements de la caldéra.

7. La température très élevée (1100°C à la sortie) du magma basaltique fournit de l'énergie au magma rhyolitique (700°C à la sortie) dans les cas de mélanges dans la chambre magmatique. Le phénomène est à l'origine des éruptions bimodales.

Ainsi se forment des coulées de boue (les lahars) entraînant au passage des blocs des formations antérieures démantelées par les effondrements. Enfin, lorsque le magma est presque totalement dégazé, l'éruption cesse avec la mise en place, dans les failles qui ont servi de conduits aux éruptions explosives et aux ignimbrites, d'une lave résiduelle massive et visqueuse qui vient obstruer tous les événements. Dans ces filons, sills* et dômes rhyolitiques, la lave présente des plans de fluidalité qui correspondent aux plans de cisaillement de l'écoulement visqueux différentiel où circulent les gaz qui subsistent encore dans le magma. Les filons de rhyolite rouge⁸ de la région de Galéria-Focolara (Elpa Nera) et d'Osani, actuellement mis à jour à l'extérieur de la caldéra par l'érosion, correspondent aux cassures radiales injectées par le magma rhyolitique. De très beaux échantillons de ces roches se retrouvent en nombre parmi les galets des plages de Galéria et d'Elbu.

La structure d'ensemble

Ainsi, l'organisation générale des roches volcaniques dans la caldéra est-elle bien déterminée dans le temps : tufs pyroclastiques stratifiés à la base puis coulées d'ignimbrites

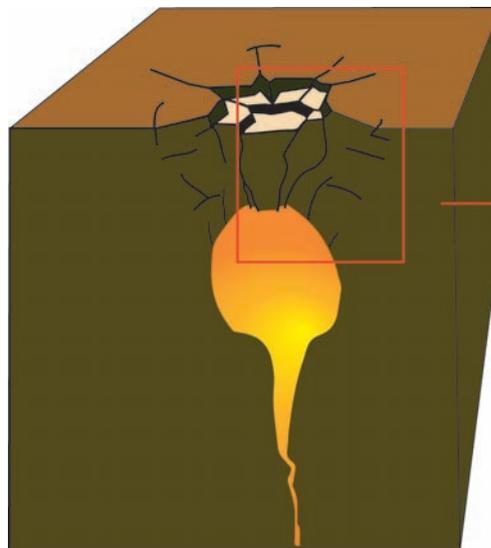
et de basaltes et finalement dômes, sills et filons tardifs de rhyolite fluidale qui cicatrisent les fractures. Pendant toutes ces phases éruptives, une partie importante des produits émis est retombée à l'intérieur de la caldéra dont les effondrements successifs vont déformer les empilements volcaniques. La faille qui limite l'effondrement principal est circulaire. À Scandola, cette faille bordière passe par la plage d'Elbu. On la retrouve à Cala Vecchia, du côté sud de la presqu'île. Elle est injectée de filons et de dômes qui ont donc une disposition en anneau. En raison des effondrements répétés, les tufs pyroclastiques stratifiés du début du cycle, se redressent à la

verticale en bordure de la dépression et acquièrent une structure en « pile d'assiettes ». Des lames de rhyolites fluidales, les sills,

Galet de rhyolite fluidale (plage de Galéria), longueur 4 cm.

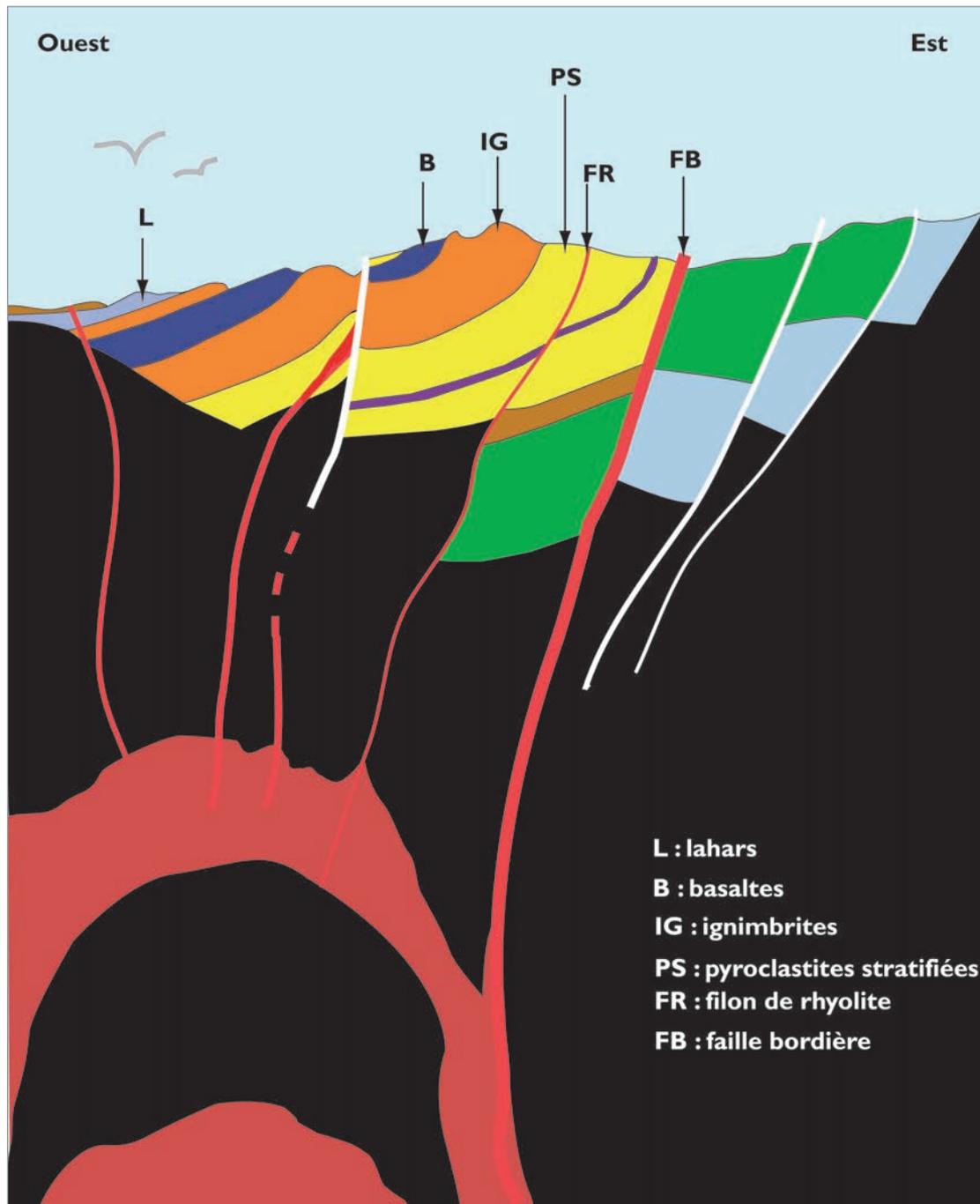


véritables murailles, s'infiltrèrent dans les plans de stratification de ces pyroclastites en position verticale. En s'éloignant de la faille bordière en direction de l'Ouest, on pénètre un peu plus dans la caldéra. Les tufs et les coulées prennent progressivement une structure plus horizontale.



Reconstitution de la caldéra à -250 Ma.

8. La couleur des rhyolites est très variable mais plutôt claire : verdâtres ou violacées dans le premier épisode volcanique calco-alcalin, rouge-orangé et jaunâtres dans le second. Ceci tient à la différence de composition chimique et minéralogique de ces magmas. Le fer, notamment, joue un rôle essentiel dans ces colorations.



La caldéra aujourd'hui : coupe géologique.

UN PATRIMOINE SCIENTIFIQUE EXCEPTIONNEL

La visite ne peut s'effectuer qu'en bateau : aucune route ne pénètre dans la presqu'île. En bord de mer par la caldéra, exposée dans ses trois dimensions, offre des conditions d'observation exceptionnelles. Aujourd'hui, ces roches déchiquetées par 250 Ma d'érosion dévoilent leur diversité et leur structure. Elles contribuent à créer l'un des plus beaux paysages de la Méditerranée.

Les plus beaux sites de la presqu'île *De Galéria à Elbu : les filons d'Elpa Nera.*

À partir du golfe de Galéria, en longeant la côte en direction de l'ouest, il est aisé de remarquer deux domaines d'aspects très contrastés. Le premier s'étend depuis l'embouchure du fleuve Fangu jusqu'à la plage d'Elbu. Ici, le paysage est caractérisé par une morphologie douce. Un maquis très dense recouvre les reliefs. Les roches apparaissent verdâtres ou blanchâtres, sans structure d'ensemble. Ce sont les reliques du volcanisme calco-alkalin tardihercynien. À partir d'Elbu, un second domaine s'ouvre sur un paysage très différent. Falaises et pitons rocheux de porphyres*

rouges donnent au paysage un aspect plus minéral et coloré. Aucun sol n'a pu se constituer en raison de la dureté extrême de ces roches volcaniques. C'est le domaine interne à la caldéra, qui englobe l'extrémité de la presqu'île. En entrant dans la baie de Focolara, un véritable treillis de murailles rouge, plus rarement noir ou vert sombre lacère le paysage. Ce sont les filons du deuxième cycle volcanique. Localement, ces filons sont si nombreux qu'ils occupent plus de 30 % de la surface. La densité de ce réseau augmente à l'approche de la baie d'Elbu, c'est à dire de la bordure de la caldéra. Ces filons correspondent à des remplissages de fractures ouvertes par le liquide magmatique sous pression qui monte en direction de la surface. Les filons constituent des lames discontinues qui peuvent se rejoindre, bifurquer, se renfler localement, s'arrêter dans une impasse ou déboucher à la surface, se croiser en un réseau à la géométrie complexe.



Médailon poli dans un sphérolite de la pyroméride de Galéria, petit diamètre 4 cm.

Parmi les filons rhyolitiques, certains renferment des éléments sphériques ou ovoïdes, centimétriques à décimétriques : les sphérolites. Le terme pyroméride, défini par Coquand en 1850, est attribué à ces roches contenant des sphérolites. Certaines de ces structures présentent des figures de cristallisation d'un ancien verre volcanique. Un beau gisement de pyroméride se situe en bordure de la plage de Galéria où les sphérolites se détachent très facilement d'une matrice jaunâtre. A l'intérieur de ces sphères, le dessin est d'une rare finesse.

Elbu, sur la faille bordière

La petite plage, dominée par une tour génoise, est l'un des plus beaux sites de la presqu'île. La crique est une limite géologique : elle se situe sur la grande faille circulaire qui marque la bordure de la caldéra. Seuls 3 km de cette faille courbe sont encore observables entre Elbu et Cala Vecchia au Sud. En tenant compte de son rayon de courbure, on peut évaluer à environ 20 km le diamètre de la caldéra dont seulement 1/5^{me} de la surface est actuellement émergé. La faille Elbu-Cala Vecchia, discontinuité majeure, a été injectée par un microgranite rouge ainsi que par les filons et dômes de

rhyolite fluidale du ravin de Canalette.

Le microgranite rouge affleure des deux côtés de la plage d'Elbu. Côté Est, il est reconnaissable à sa morphologie très découpée et à son débit en prismes grossiers horizontaux. Il forme une muraille bosselée qui s'avance en mer (le

« dromadaire ») et se termine par de petits îlots. Lors de sa mise en place, le microgranite, roche dont la texture est intermédiaire entre celle d'une rhyolite et celle d'un granite, n'est pas parvenu jusqu'à la surface. Il termine sa cristallisation plus lentement qu'une rhyolite. Aussi, sa matrice n'est-elle pas un verre,

mais une « pâte » à petits cristaux microscopiques. À l'œil nu, la roche est de couleur rouge brique ; elle contient de nombreux cristaux millimétriques de quartz gris ainsi que des feldspaths roses parfois centimétriques. Les taches sombres sont d'anciennes amphiboles, transformées en chlorite verte.



Filons de rhyolite à Elpa Nera (baie de Focolara).



Elbu : au premier plan, à gauche, la rhyolite fluidale, à droite, les affleurements du microgranite rouge.



Détail des filons et de leur prismation, ici horizontale.



Affleurement de basaltes en coussins ou pillow-lavas.

Les basaltes en coussins de Cala di Ficaccia

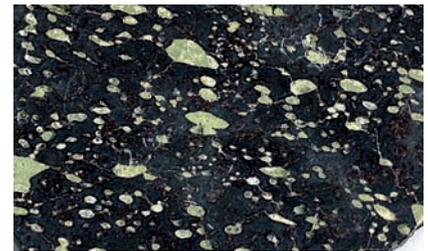
En quittant la plage d'Elbu, nous entrons dans les formations de remplissage de la caldéra. Des roches aux couleurs chaudes : jaune, orange ou rouge, rappellent à l'évidence les teintes des filons extérieurs : ce sont les rhyolites avec une grande diversité des faciès : tufs pyroclastiques, ignimbrites, rhyolites fluidales. D'autres roches,

moins répandues et dont la couleur varie du vert sombre au noir, sont des basaltes. On pourra les observer à Cala di Ficaccia. Des pillow-lavas, entiers ou fragmentés, empilés les uns sur les autres ou bien isolés dans une matrice verdâtre forment des masses arrondies en sacs ou en coussins de quelques décimètres de diamètre. Lorsqu'ils sont entiers, ils sont constitués par une écorce

sombre, le cortex, qui se desquame en pelures d'oignon. Il est haché par des fractures radiales et riches en petites vésicules. Entre les pillows, la matrice est constituée par des fragments d'écorce éclatée : les hyaloclastites. Ce débit en coussins est propre aux basaltes épanchés dans l'eau. Ceci suggère qu'un lac occupait la caldéra à l'époque de leur mise en place. Un second affleurement de basalte avec des structures en coussins peut être observé à Punta Scandola, à l'extrémité sud de la presque île⁹.



Pillow-lava, détail.



Faciès amygdalaire du basalte.

9. Du point de vue pétrographique, ces basaltes ne possèdent pas de gros cristaux qui soient visibles à l'œil nu. Au microscope on y retrouve les trois familles de minéraux caractéristiques de ces roches : feldspath plagioclase en baguettes millimétriques, olivine et pyroxène. Ici, du fait de l'environnement de mise en place particulier, le basalte a été transformé chimiquement et minéralogiquement par des fluides chauds (métamorphisme* hydrothermal). Les plagioclases ont perdu leur calcium et se sont transformés en albite (feldspath riche en sodium) ; l'olivine et le verre interstitiel ont été transformés en chlorite, minéral verdâtre qui est à l'origine de la couleur de la roche. En revanche, le pyroxène a résisté et constitue le seul minéral magmatique « relique » de la roche d'origine. Certains faciès montrent d'anciennes vésicules (vides laissés par les bulles de gaz) actuellement remplies de minéraux blancs ou verdâtres : calcite, chlorite, prehnite, quartz, datolite (silicate de calcium et de bore) et bordées par des pyroxènes alcalins.

Entre Cala di Ficaccia et la Punta Palazzu : les tufs pyroclastiques stratifiés et les sills de rhyolite

Du côté ouest de la Cala di Ficaccia, on peut observer de très spectaculaires affleurements de tufs pyroclastiques. Les strates, d'épaisseurs variables (quelques centimètres à plusieurs décimètres), sont en position verticale. Ces dépôts de projections aériennes, initialement horizontaux, témoignent de l'ampleur des effondrements qui, en bordure, ont redressé les strates à la verticale à la manière d'une pile d'assiettes. Les couleurs sont généralement dans des tons jaunes, oranges, violets, parfois blanchâtres. La stratification est marquée par un granoclassement ainsi que par une alternance de niveaux très fins de cendres et de niveaux à éléments centimétriques (lapillis) ou parfois plus grossiers ; de nombreux blocs décimétriques ont produit des figures d'impact. L'essentiel des éléments est de nature rhyolitique, plus rarement basaltique. D'autres affleurements de ces projections se situent entre Cala Muretta et Ruzaghiu. Des lames de rhyolite massive fluidale s'intercalent dans les tufs en concordance avec les plans de stratification ; la bordure de ces sills est bréchifiée au contact des tufs.



Ignimbrites et tufs pyroclastiques redressés en bordure de la caldéra.



Prismes sub-horizontaux dans le sill de rhyolite de la Punta Palazzu.

Les orgues de Punta Palazzu

Les falaises impressionnantes de la Punta Palazzu forment un cap au nord-ouest de la presqu'île de Scandola. Il s'agit d'un sill de rhyolite que l'on peut suivre depuis les environs de Cala di Ficaccia et qui est intrusif dans les tufs verticaux ; il présente un renflement qui lui donne, par sa masse imposante, l'aspect d'un dôme. Ce sill est en réalité constitué de multiples injections laminaires parallèles et sub-verticales. La roche est une rhyolite rouge sombre, fluidale, dans laquelle on distingue

des cristaux millimétriques de quartz translucide, des feldspaths alcalins roses et, plus rarement, des taches noirâtres d'une amphibole rarement préservée, mais qui est caractéristique du second cycle volcanique : la riebeckite. Le sill rhyolitique de la Punta Palazzu montre un débit en colonnes prismatiques véritables empilements de bûches rocheuses à sections polygonales. Contrairement aux « orgues » verticales fréquemment observées dans les coulées de basalte, les prismes de Palazzu sont sub-horizontaux.



Punta Palazzu : le sill de rhyolite rouge (à droite) au contact des pyroclastites stratifiées (à gauche).

Dans les laves, les prismes sont des structures liées à la contraction thermique qui se développent perpendiculairement aux surfaces de refroidissement. Une coulée de basalte horizontale développera donc des prismes verticaux. À la Punta Palazzu, les rhyolites s'injectent parallèlement aux plans de stratification des pyroclastites. Ces dernières sont basculées, presque en position verticale, par l'effondrement de la caldéra. Les prismes sont donc sub-horizontaux.

Les ignimbrites

Après avoir franchi le cap de la Punta Palazzu, on s'éloigne de la bordure de la caldéra pour entrer dans un domaine plus interne où sont

préservées les coulées d'ignimbrites. Entre la Punta Palazzu et l'île de Gargalu des coulées prismées d'ignimbrites, de plusieurs mètres d'épaisseur, plongent de 20 à 30° vers l'ouest en direction du centre de la caldéra. Par mer calme, on peut observer ces faciès de près au niveau de la passe de Gargalu. Ce sont des roches de couleur rouge orangée chargées en « fiammes » décimétriques de couleur rouge-violacé et en enclaves noires de basalte. Sur un échantillon, les cristaux millimétriques de quartz sont gris, les sections rectangulaires de sanidine sont roses, les taches vertes et sombres correspondent à l'association chlorite - oxydes de fer. Une ignimbrite est une roche volcanique issue d'un écoulement pyroclastique (la lave est fragmentée). En arrivant à la surface, la lave produit une émulsion, comparable à une mousse. Le magma est riche en

gaz, la température élevée, les fragments de ponce se déforment dans l'écoulement. Pendant l'épanchement, ces paquets vésiculés et chauds vont s'étirer dans les plans d'écoulement pour donner des lentilles très aplaties ressemblant à des flammes et décrites pour la première fois dans les volcans italiens, ce qui explique leur nom : « fiamme ». Le reste de la lave est fait d'échardes vitreuses provenant des parois de bulles éclatées et de gros cristaux souvent fragmentés. Les ignimbrites sont hétérogènes du fait de leur charge en enclaves : enclaves de basalte et enclaves arrachées aux parois des cheminées lors des explosions. On leur donne aussi le nom de tufs soudés. Ce type de coulée, au volume important, est fréquemment associé aux grandes structures de type caldéra, bien que quelques émissions fissurales au volume limité, soient connues.



Cristal de quartz (gris)

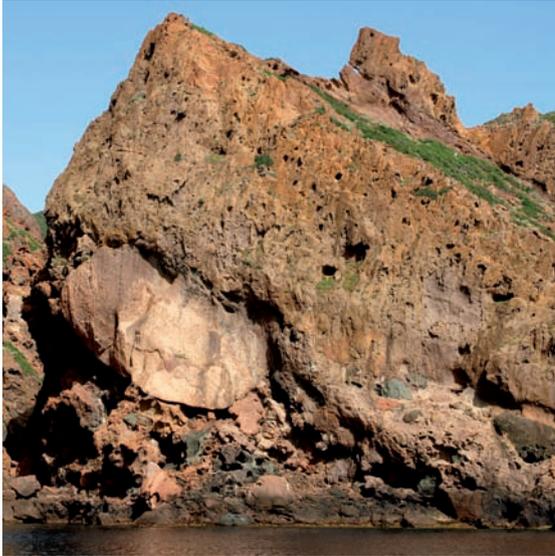
Cristaux de feldspath (rose)

Enclave de basalte (noir)

Détail du faciès de l'ignimbrite dans la passe de Gargalu, surface polie, largeur de l'échantillon 7 cm.

matrice (orange)

Fiamme (rouge)



Bloc de rhyolite dans un lahar recouvert par une coulée d'ignimbrite.



Girolata : filons rouges dans le socle.

Les lahars*

En poursuivant la visite en direction du Sud de la presqu'île, plusieurs lahars peuvent être observés. L'affleurement le plus spectaculaire est celui de Gargalu. L'îlot est constitué par une coulée d'ignimbrite entièrement recouverte par un lahar, véritable conglomérat polychrome où les blocs, arrondis lors de l'écoulement, sont des basaltes, des rhyolites fluidales, des ignimbrites, des tufs pyroclastiques, des sédiments lacustres intra-caldéra et de rares fragments du socle (granites et schistes). Le lahar est conservé grâce aux restes d'une seconde coulée ignimbritique qui le recouvre. À l'ouest de l'anse de Gattaghja, en contournant un petit îlot, on peut

observer dans le renforcement de la côte, un énorme bloc de rhyolite emballé dans un lahar et moulé par une coulée ignimbritique postérieure.

Au sud de la presqu'île : le golfe de Girolata

À partir de la Punta Scandola, à l'extrémité sud-ouest de la presqu'île, la côte reprend une direction ouest-est qui va nous permettre de recouper à Cala Vecchia la faille de bordure de la caldéra. Une vue du large permet de mieux visualiser la disposition d'ensemble et notamment le redressement progressif des formations jusqu'à la position verticale des pyroclastites contre la faille bordière. Au-delà de Cala Vecchia, en direction de Girolata, on sort du

domaine de la caldéra. Les terrains qui affleurent appartiennent au socle hercynien (granite de Girolata et schistes plus anciens). Ils sont traversés par le réseau filonien déjà reconnu au nord de la presqu'île. En particulier, à l'ouest de la plage de Cavone, près de Girolata, le contraste est saisissant entre les schistes noirs encaissants et les murs rouges des filons rhyolitiques et de microgranite. Dans cette région, les filons de basalte noir sont également abondants. Parfois associés aux rhyolites, ils forment des filons composites.



conservée entre deux failles annulaires : à l'est le volcanisme tardi-hercynien (andésites et ignimbrites calco-alcalines), à l'ouest des faciès tout à fait comparables à ceux de Scandola : pyroclastites, rhyolites fluidales, ignimbrites... et même basalte à la Punta a Scopa.

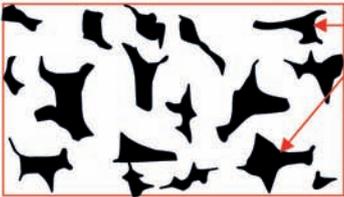
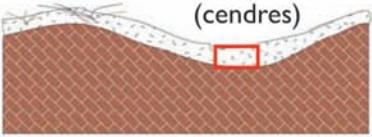
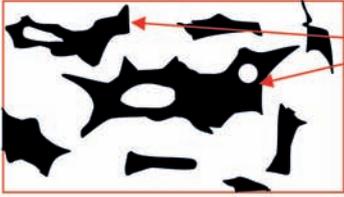
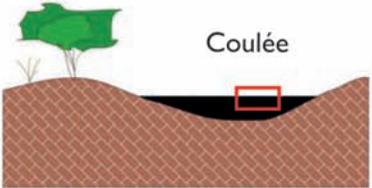
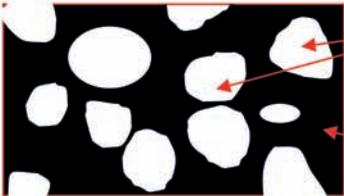
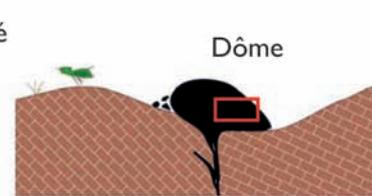
Le Monte Seninu

Fermant le golfe de Girolata au Sud, une partie des formations de la presqu'île du Seninu appartient au deuxième cycle volcanique. Compte tenu des observations effectuées à Scandola il est aisé de voir qu'il s'agit, là encore, d'une structure volcanique effondrée en direction de l'Ouest, et dont la limite est une faille qui passe très près du village d'Osani et du col de la Croix. S'agit-il de la même structure que Scandola ? Cela est très vraisemblable. Le niveau d'érosion est plus profond, les roches sont en partie celles que l'on peut observer entre Focolara et Elbu. La position de la presqu'île correspond à une « marche d'escalier » intermédiaire



La presqu'île du Monte Seninu.

La famille rhyolite vue au microscope

NOM DE LA ROCHE	TEXTURE	TYPE DE GISEMENT
Tuf volcanique	<p>Texture vitroclastique</p>  <p>Echardes (fragments des parois des bulles éclatées)</p>	<p>Retombées aériennes (cendres)</p> 
Ignimbrite	<p>Texture ignimbritique</p>  <p>Fiammes (fragments de ponce étirés)</p>	<p>Coulée</p> 
Ponce	<p>Texture ponceuse</p>  <p>Vésicules</p> <p>Verre</p>	<p>Coulée de blocs</p> 
Rhyolite massive	<p>Texture fluidale</p>  <p>Lignes de fluidalité</p> <p>Cristaux</p> <p>Matrice (vitreuse ou finement cristallisée)</p>	<p>Dôme</p> 

Diminution de l'énergie et de la teneur en gaz



Scandola vue d'avion, au premier plan l'île de Gargalu et derrière Punta Palazzu.

La réserve naturelle de Scandola

Haut lieu de la biodiversité en méditerranée, la réserve naturelle de Scandola fut créée le 9 décembre 1975 à l'initiative du Parc Naturel Régional de Corse qui en assure toujours la gestion. Difficile d'accès et protégé, cet extraordinaire site ne peut se visiter que par la mer.*

Un site inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO

Les 1000 ha marins et les 919 ha terrestres qui composent la réserve appartiennent au conservatoire du littoral, à la commune d'Osani, mais aussi à des propriétaires privés. Ils constituent le premier site de France dédié à la préservation du patrimoine naturel, à la fois terrestre et marin. La diversité des paysages rencontrés et leur état de conservation sont exceptionnels : falaises, îles, grottes, roches rouges et sombres, eaux bleues et vertes. L'incomparable beauté de ses paysages a permis la reconnaissance du site au niveau mondial depuis 1983. Sa gestion exemplaire fut aussi distinguée : le conseil de l'Europe lui a attribué le diplôme de catégorie A des réserves naturelles européennes.

Un sanctuaire dédié à la vie sauvage

La richesse de Scandola n'est pas seulement celle de ses paysages, la réserve est également un monument à la biodiversité unique, reconnu au niveau international par le monde

scientifique. Afin de mieux comprendre le fonctionnement de ce milieu naturel exceptionnel, une politique de recherche scientifique a été mise en place dès la création de la réserve. Pilotées par un Comité Scientifique, de nombreuses études ont permis non seulement de dresser un inventaire des espèces animales et végétales présentes, mais aussi de mener des actions visant à favoriser le maintien et le développement d'espèces remarquables comme le balbuzard, le corail rouge ou le mérrou. Si cette politique volontariste s'est montrée au cours du temps particulièrement efficace, elle est

malheureusement arrivée tardivement pour le phoque moine qui a disparu définitivement des côtes corses vers 1969.



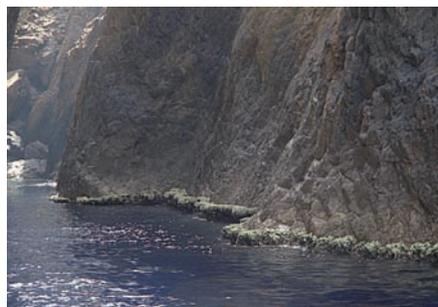
« L'effet réserve »

La diminution des ressources halieutiques est aujourd'hui préoccupante. La création de réserves naturelles disposant de secteurs dans lesquels la pêche est réglementée, voire interdite, sous toutes ses formes a permis d'observer une augmentation sensible de la densité de poissons en particulier celle d'individus suffisamment âgés pour se reproduire. Cet « effet réserve » est d'autant plus marqué que les aires marines protégées sont de grandes dimensions. Il permet un repeuplement important du milieu naturel et participe à son exploitation durable.

Plus de 450 espèces d'algues, plus de 125 espèces de poissons, des végétaux endémiques poussant sur les falaises rocheuses, une avifaune unique, la richesse biologique est omniprésente à Scandola.

Le trottoir de la Punta Palazzu

Le long des côtes rocheuses abruptes, un peu au-dessus du niveau de la mer, se développent des algues encroûtantes du genre *Lithophyllum* sp. Ces dernières édifient des coussinets calcaires aussi durs que la pierre. Parfois, la croissance de cette algue devient très importante. Elle forme alors des encorbellements à la surface plane



Le trottoir à Lithophyllum.

appelés « trottoirs » ou « balcon » capables de supporter le poids d'un homme. À Punta Palazzu le trottoir est monumental, il atteint 2 m de largeur et plus de 100 m de long. Âgé de plus de 1000 ans, il est le plus important de Méditerranée.

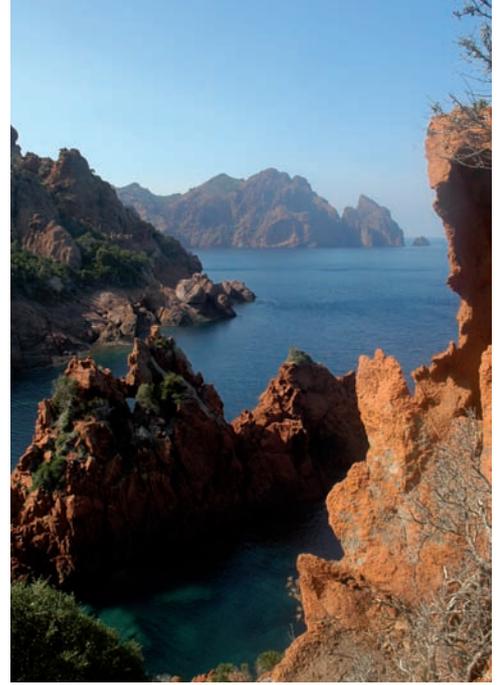
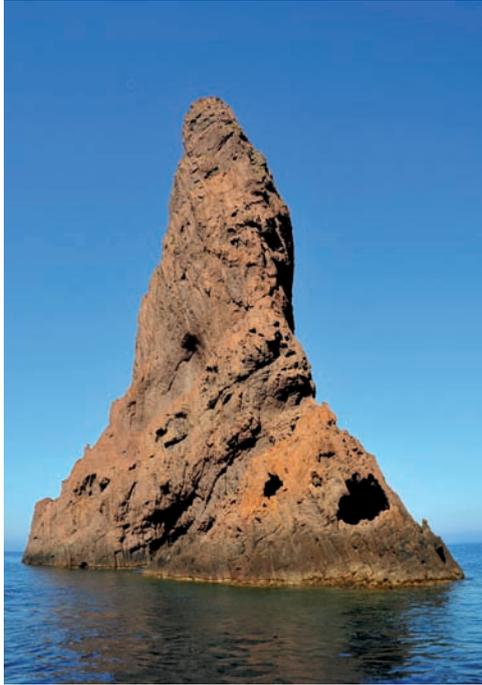
Le balbuzard pêcheur de Corse

Le balbuzard (*Pandion haliaetus*) est un rapace de taille moyenne qui se nourrit de poissons. Jusque dans les années 1950, il fréquentait l'ensemble des côtes rocheuses de la côte ouest de l'île. Petit à petit la surfréquentation du littoral, son urbanisation, la pollution et le braconnage ont mis en péril la survie de cette espèce. En 1977 il ne subsistait plus que 6 couples. La création de la réserve naturelle de Scandola associée à la mise en oeuvre d'actions ciblées comme une meilleure connaissance scientifique et l'édification de nids artificiels ont permis un accroissement du nombre de couples, 32 en 2010. Aujourd'hui l'aire de répartition du balbuzard est comprise entre la pointe



Le balbuzard pêcheur.

du Cap Corse au Nord et Capu di Fenu au Sud. Malgré un statut d'espèce protégée et les nombreuses actions de sauvegarde menées par le Parc Naturel Régional de Corse, l'absence de sites suffisants permettant sa survie, pitons rocheux et eaux poissonneuses, ne permet pas une augmentation suffisante des populations. Développer de nouvelles actions assurant la préservation définitive de ce bel oiseau s'avère nécessaire.





Armeria de Soleirol
(*Armeria soleirolii*)



Erodium de Corse
(*Erodium corsicum*)



Arum mange mouche
(*Helicodiceros muscivorus*)



Herbier de Posidonies
(*Posidonia oceanica*)



Cormoran huppé
(*Phalacrocorax aristotelis desmarestii*)



Goéland d'Audouin
(*Larus audouinii*)



Dauphin bleu et blanc
(*Stenella coeruleoalba*)



Chèvre
(*Capra aegagrus hircus*)



Mérrou brun
(*Epinephelus marginatus*)



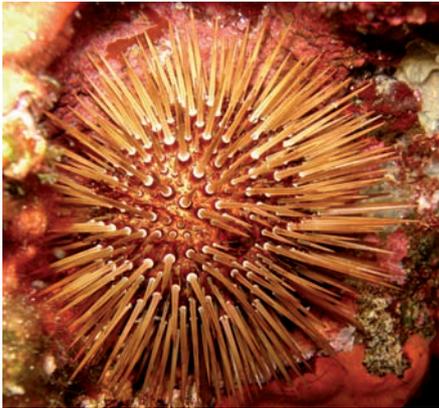
Corb
(*Sciaenops ocellatus*)



Crénilabre méditerranéen
(*Symphodus mediterraneus*)



labre-merle
(*Labrus merula*)



Oursin comestible
(*Paracentrotus lividus*)



Porcelaine livide
(*Luria lurida*)



Langouste
(*Palinurus elephas*)



Corail rouge
(*Corallium rubrum*)



Grande nacre
(*Pinna nobilis*)



Patelle géante
(*Patella ferruginea*)



Le lac de Crena.

Le lac de Crena

Après avoir traversé le village de Soccia par la route départementale 123, une petite piste goudronnée permet d'atteindre, au bout de 3 km, le parking aménagé de Croce Maio, point de départ d'un sentier balisé menant, en moins de 2 heures, au plus bas des lacs de Corse (1310 m) : le lac de Crena.



Mare et bergerie de l'Arate.

Maquis et pins laricio

Dans sa première partie, le sentier balisé traverse un maquis plus ou moins épais. Il serpente sur le flanc d'une ancienne moraine* et passe au-dessus des mares et des bergeries de l'Arate. L'ascension se fait au soleil et permet d'observer, entre autres, de belles immortelles d'Italie, des bruyères terminales, des digitales pourpres, mais aussi quelques châtaigniers et du thym corse tapissant les nombreux rochers. Au bout d'une quarantaine de minutes de marche, le sentier pénètre dans une forêt de pins laricio. Devenant parfois pavé, il passe devant la fontaine de Veduvellu et descend doucement vers le lac.

Le lac

D'origine glaciaire, le lac de Crena est situé sur la commune d'Ortu. Sa surface est de 2,4 ha pour une profondeur maximale de 6,5 m. Le lac de Crena est le seul lac de Corse ceinturé par une forêt de pins laricio. Ces derniers font de ce site un élément paysager remarquable à l'échelle de la Corse où les lacs de montagne se

trouvent dans un contexte asylvatique*. Le lac de Crena offre également différentes formations végétales originales. Il est en effet possible d'observer sur ses rives des roselières à phragmites (roseaux des marais) et des pelouses tourbeuses appelées pozzines. Celles-ci, souvent victimes d'agressions (piétinements, divagation des porcs...), abritent une petite plante carnivore : la droséra.

Le lac de Crena, perçu par les visiteurs comme un espace naturel, a connu au cours de son histoire récente un certain nombre d'aménagements qui ont modifié son aspect.

En 1956, par exemple, afin de permettre son empoissonnement, un petit barrage a été édifié au niveau de l'exutoire entraînant une élévation du niveau de 50 cm et l'asphyxie de la première ceinture de pins laricio. Ces derniers moururent enrichissant le lac en matière organique. Sa décomposition se traduit par une baisse du taux de dioxygène dissout dans l'eau à l'origine d'une mort lente du lac. Devant cette situation critique, au début des années 1990, le Parc Naturel Ré-

gional de la Corse procéda à la destruction du barrage et à l'élimination des troncs de pins laricio.

La disparition du barrage a causé un surcreusement qui a vraisemblablement provoqué un assèchement des pelouses en périphérie. Cet assèchement a contribué à la disparition de quatre des cinq stations de droséras connues en périphérie du lac.

En 1998, à la suite d'une expertise menée dans le cadre d'un programme plus général sur les pozzines de Corse, une petite retenue amovible a été réalisée pour maintenir le niveau d'eau afin de limiter l'assèchement des berges.



Lac de Crena en hiver.

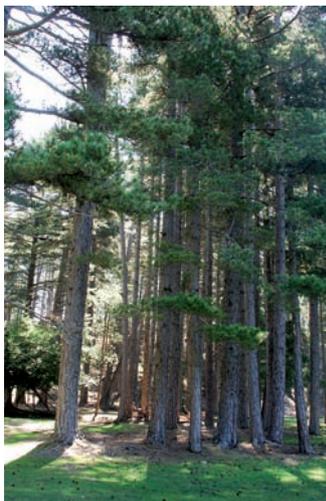
Une faune et une flore remarquables

Reconnu pour sa richesse biologique, le lac de Crena a intégré en 2001 le réseau écologique européen Natura 2000*. Plusieurs formations végétales originales peuvent être observées sur le site.

La faune est également bien représentée. Plusieurs espèces d'intérêt communautaire reconnu peuvent être citées : la sittelle de Corse, le bec croisé, le grimpeur des bois, le discoglosse corse, l'euprocte de Corse, la salamandre de Corse et la couleuvre verte et jaune. Les phragmitaies abritent chaque année, de mai à novembre, plusieurs couples de grèbes castagneux.

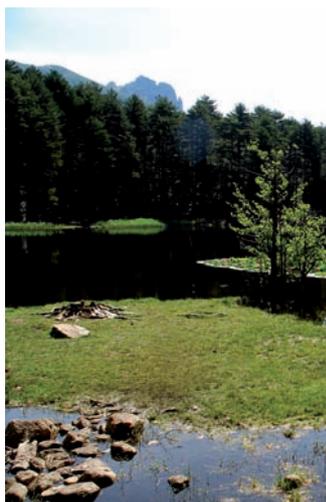
Depuis la réintroduction du cerf de Corse dans la région en mars et avril 2009 quelques individus ont été observés près du lac.

Soumis à de nombreuses pressions comme la fréquentation touristique, l'élevage non maîtrisé (divagation des porcs) ou les risques d'incendie, le site nécessite aujourd'hui la mise en œuvre de mesures de gestion efficaces visant à maintenir et améliorer la qualité des habitats.



Les pelouses de bordure et les pins laricio.

Pelouse et pins laricio (*Pinus nigra* subsp. *Laricio*)



Les pozzines.

Les pozzines sont des tourbières acides, planes, sur sous-sol imperméable à feutre tourbeux* imbibé d'eau et essentiellement formé par les organes souterrains des graminées, cypéracées...



Les phragmitaies.

Des roselières des marais (*Phragmites* sp.) sont aussi présentes.



Les tapis de nénuphars.

Des nénuphars roses (*Nymphaea fabioloa*) et blancs (*Nymphaea alba*) ont été introduits par l'homme il y a quelques années. Aujourd'hui parfaitement acclimatés, ils se développent modérément et constituent l'une des originalités du lac.



Immortelle d'Italie
(*Helichrysum italicum*)



Thym corse
(*Thymus herba-barona*)



Anthyllide faux Hermannia
(*Anthyllis hermanniae*)



Bruyère terminale
(*Erica terminalis*)



Épiaire de Corse
(*Stachys corsica*)



Lézard de Bedriaga
(*Archaeolacerta bedriagae*)



Grèbe castagneux
(*Tachybaptus ruficollis*)



Euprocte de Corse
(*Euproctus montanus*)



Salamandre de Corse
(*Salamandra salamandra corsica*)

Les plantes carnivores.

Le lac de Crena possède la particularité d'abriter dans ses pozzines une petite plante carnivore : la droséra à feuilles rondes (*Drosera rotundifolia*). Comme toutes les plantes carnivores la droséra est capable d'attirer et de capturer des proies (de petits insectes principalement) puis de les dégrader. Étendue en rosette de 2 à 5 cm de diamètre, la droséra possède des feuilles arrondies pouvant atteindre 1 cm de large. Leur pétiole est étroit, de 1 à 3 cm de long. Les feuilles, couvertes de poils sur leur face inférieure, sécrètent des gouttelettes collantes dans lesquelles s'engluent les insectes. Les feuilles sont également capables de s'enrouler afin



d'augmenter la surface de contact avec la proie, ceci favorisant l'action des glandes digestives. Vivant en milieu acide la droséra trouve ainsi une source complémentaire d'azote et de phosphore nécessaire à son développement.

Seule station naturelle de Corse, le lac de Crena est également la station la plus méridionale de l'aire de répartition de cette espèce. Le site revêt donc un intérêt particulier notamment dans un contexte d'évolution du climat. Depuis 1998, un suivi de sa répartition est réalisé : recherche de nouvelles stations et comptage des pieds.



Grassetto corse (*Pinguicula corsica*).

La droséra.

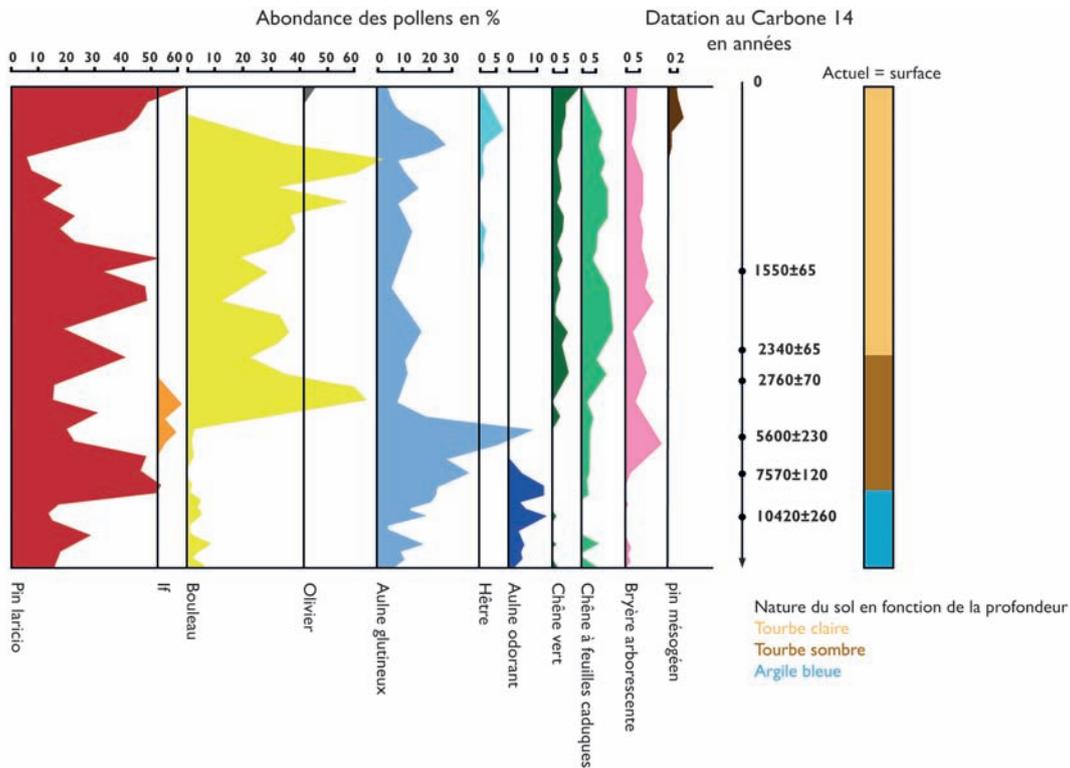


Diagramme pollinique, d'après M. Reille modifié et simplifié.

L'analyse du diagramme pollinique réalisé a mis en évidence depuis 12 000 ans une succession d'épisodes froids et secs et d'autres, plus chauds et humides. La disparition du bouleau, le développement du pin laricio, de l'olivier et du pin mésogéen (maritime) témoignent ainsi de la dernière période de réchauffement climatique.

Retrouver les climats du passé

La vase du fond du lac, mais aussi la tourbe qui le borde ont la propriété d'accumuler au cours du temps le pollen des espèces végétales environnantes. La réalisation de prélèvements à différentes profondeurs permet de reconstituer les climats du passé, en effet :

- il existe une relation profondeur/âge, plus l'échantillon est profond, plus il est âgé,
- chaque végétal possède des grains de pollen spécifiques (formes, ornements), leur observation permet ainsi une identification précise des espèces.

En associant ces deux paramètres, il est donc possible de retrouver les différents végétaux qui peuplaient la région au cours des temps géologiques. En 1975 les travaux de Maurice Reille, complétés par des datations au carbone 14, ont ainsi permis de mieux comprendre l'évolution du climat.

Le maquis et les risques d'incendie

Le feu constitue une menace pour le patrimoine naturel et humain : il détruit la faune et la flore, appauvrit les ressources en eau, provoque l'érosion des sols, met en péril l'économie et tue parfois des hommes. Il est donc indispensable d'adopter un comportement responsable pour éviter ce risque.



Avant de partir en randonnée

→ Informez-vous sur les prévisions météorologiques, essentiellement le vent et reportez votre randonnée si nécessaire.

→ Partez tôt dans la matinée ; pas de départ après le milieu de la matinée ou en début d'après-midi.

Pendant la randonnée

→ Restez sur les sentiers balisés et ne vous aventurez pas dans la végétation environnante, souvent rapidement im-pénétrable.

→ Si le feu se déclare **donnez immédiatement l'alerte** en appelant les sa-peurs-pompiers (18) ou la

gendarmerie (17). Soyez le plus pré-cis possible dans les informations four-nies aux pompiers : nom de la commune, du village ou du hameau, route...

→ Si le feu est à peine naissant, atta-quez les flammes à leur base avec de l'eau, une branche ou un vêtement afin de l'étouffer.

→ Si le feu prend de l'ampleur, **ne prenez aucun risque**, éloignez-vous, marchez dos au vent, quittez les pentes et gagnez une zone refuge en crête comme un espace dégagé à vé-gétation rase (un pré, ou une zone caillouteuse). Tenez-vous accroupi, voire allongé pour éviter la fumée et la chaleur.

En période rouge, de juillet à septembre :

→ Respectez à la lettre les interdictions d'accès dans les massifs boisés.

→ Évitez de circuler en voiture sur les pistes des massifs boisés.

→ **N'allumez aucun feu.**



Le Parc Naturel Régional de Corse

Les parcs naturels régionaux ont été créés en 1967 pour protéger et mettre en valeur de grands espaces ruraux habités. Ainsi sont classés « Parc naturel régional » les territoires à dominante rurale dont les paysages, les milieux naturels et le patrimoine culturel sont reconnus pour leur qualité, mais dont l'équilibre est fragile. Le parc naturel régional de Corse (PNRC) est né en 1972. Il s'étend sur les départements de la Haute-Corse et de la Corse-du-Sud et couvre une superficie de 350 510 ha. Le PNRC regroupe 145 communes et inclut le golfe de Porto et la réserve naturelle de Scandola.

Le PNRC fait l'objet d'un projet concerté de développement, fondé sur la préservation et la valorisation du patrimoine. Quatre missions essentielles structurent son action.

La revitalisation de l'espace rural

Cet axe primordial vise à assurer pour l'intérieur de l'île un développement nouveau en lui redonnant toute sa place comme territoire de vie sociale et économique au sein de l'île.

Le développement des activités de randonnée

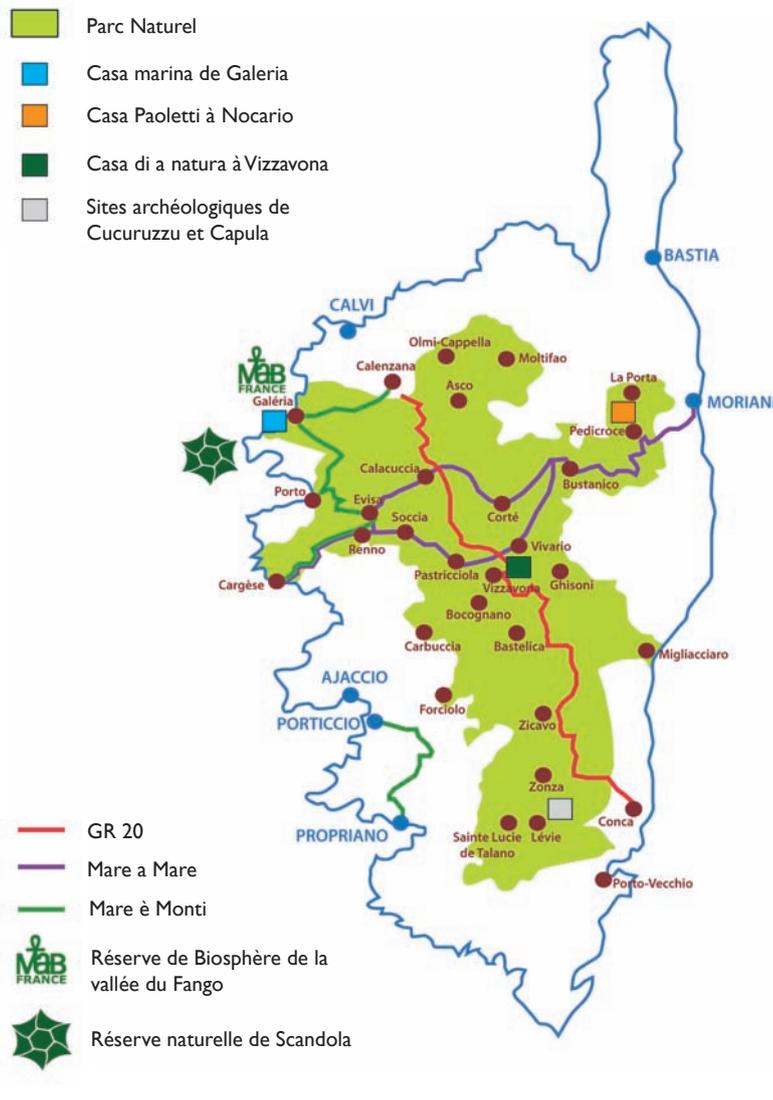
Cette action est bien connue à travers le célèbre GR 20 mais aussi d'autres itinéraires de découverte comme les sentiers Mare a Mare et Mare à Monti.

La préservation et la valorisation du patrimoine naturel et culturel

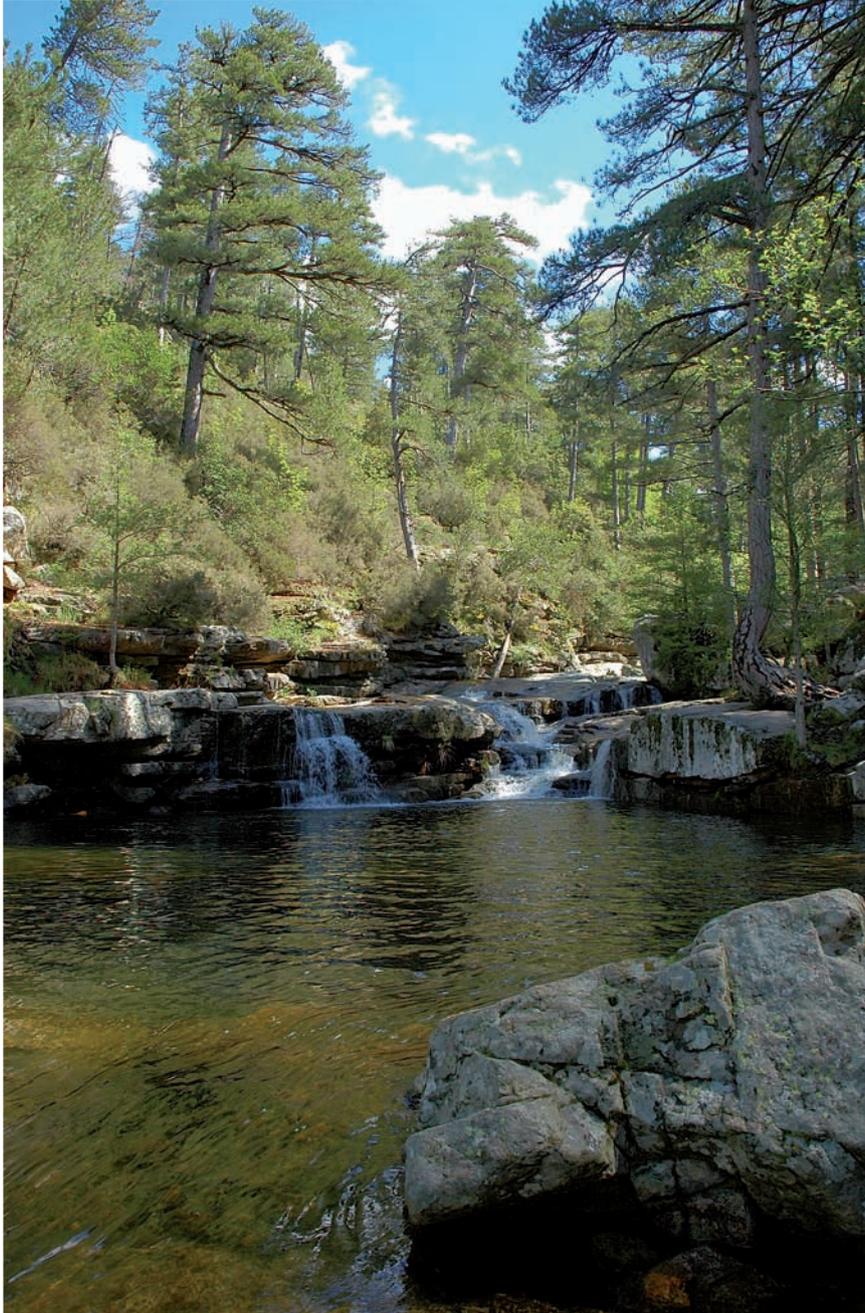
Il s'agit de garantir au territoire sa biodiversité et sa qualité, gages d'un développement durable.

L'information et la sensibilisation

Elles s'expriment à travers des structures d'accueil, mais aussi par une politique active d'éducation à l'environnement.



<http://www.parc-corse.org>



Forêt d'Aitone, piscine naturelle.

La forêt d'Aitone

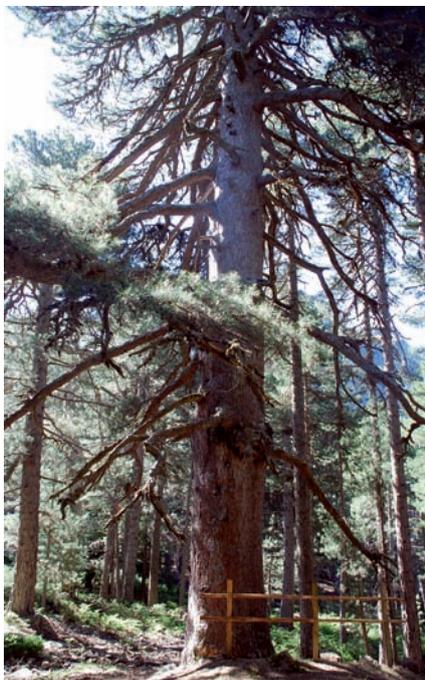
Située sur la commune d'Evisa, la forêt d'Aitone est considérée comme l'un des plus beaux joyaux de la montagne corse. Remarquable par sa faune et sa flore dominée par le pin laricio, elle s'étend sur plus de 1600 ha. Plusieurs sentiers et pistes balisés entretenus par l'Office National des Forêts permettent la découverte de cet espace naturel unique.

Des pins laricio exceptionnels

Après avoir dépassé Evisa en direction du col de Vergio, la Départementale 84 atteint le village de vacances « Paisolu d'Aitone » puis sur la droite un parking, point de départ d'une piste forestière vers le col de Saltu et le col de Cuccavera.

Cette promenade, en particulier au début de l'été, offre l'opportunité de découvrir une flore en pleine floraison. Un peu avant le col de Cuccavera deux pins laricio monumentaux accueillent le promeneur. D'une circonférence atteignant 5,60 m et d'une hauteur de plus de 30 m ils seraient âgés d'environ 900 ans.

Dans les années 1880, l'écrivain Guy de Maupassant fut impressionné lors de sa traversée de la forêt d'Aitone. Il écrivit « ... les pins démesurés élargissaient sur nos têtes une voûte gémissante, poussaient une sorte de plainte continue et triste, tandis qu'à droite comme à gauche leurs troncs minces et droits faisaient une sorte d'armée de tuyaux d'orgue d'où semblait sortir cette musique monotone du vent dans les cimes... »



Des lames granitiques à riebeckite

Au début de la piste, se trouve sur la gauche une carrière abandonnée. Elle exploitait un granite à riebeckite, minéral sombre caractéristique des granites alcalins. La riebeckite, en lattes plus ou moins trapues, se détache nettement sur le fond très blanc de la roche.

La randonnée pédestre permet de découvrir les différents faciès de cette roche et en particulier de la lindinosite, nom donné par le minéralogiste La-croix à une variété locale de granite alcalin contenant 50 % et plus de riebeckite, en hommage à la forêt de Lindinosa qui prolonge vers l'ouest celle d'Aitone.

Au col de Saltu on admirera, la coupole quasi parfaite formée par le Capu a Scajella et les nombreuses diaclases* courbes qui découpent le granite en « bancs ». Ces diaclases représentent des joints de refroidissement.



Carrière de granite à riebeckite.



Détail du granite contenant des lattes de riebeckite.



Capu a Scalella.

La sittelle corse (*Sitta whiteheadi*)

Découverte en 1883 par un naturaliste anglais, John Whitehead, la sittelle corse est le seul oiseau endémique* de l'île. Ce petit animal élégant vit entre 600 m et 1750 m d'altitude, presque exclusivement dans les forêts de pins laricio. Les sittelles forment des couples monogames qui, toute l'année, défendent un territoire de 3 à 10 ha. Elles nichent dans des loges qu'elles creusent dans le bois tendre des pins morts. La reproduction se déroule au printemps et la ponte a lieu entre le 5 avril et le 5 juin. Après 14 jours d'incubation, 3 à 6 jeunes prennent leur envol. La sittelle se nourrit de petits insectes qu'elle capture dans les arbres, mais aussi de graines de pins laricio, en particulier à la mauvaise saison. La sittelle présente la particularité de pouvoir se déplacer à la verticale, la tête en bas.

La dépendance de l'oiseau vis-à-vis du pin laricio fragilise les populations. En effet, la perte et la fragmentation de son habitat par les incendies, mais aussi par une exploitation forestière inadaptée, constituent des menaces sérieuses pesant sur la survie de la sittelle de Corse.





Céphalanthère rouge
(*Cephalanthera rubra*)



Lis orangé
(*Lilium bulbiferum* subsp. *croceum*)



Hellébore corse
(*Helleborus lividus* subsp. *corsicus*)



Ancolie commune
(*Aquilegia vulgaris*)



Violette
(*Viola* sp.)



Cyclamen étalé
(*Cyclamen repandum*)



Saxifrage à feuilles rondes
(*Saxifraga rotundifolia*)



Digitale pourpre
(*Digitalis pupurea*)

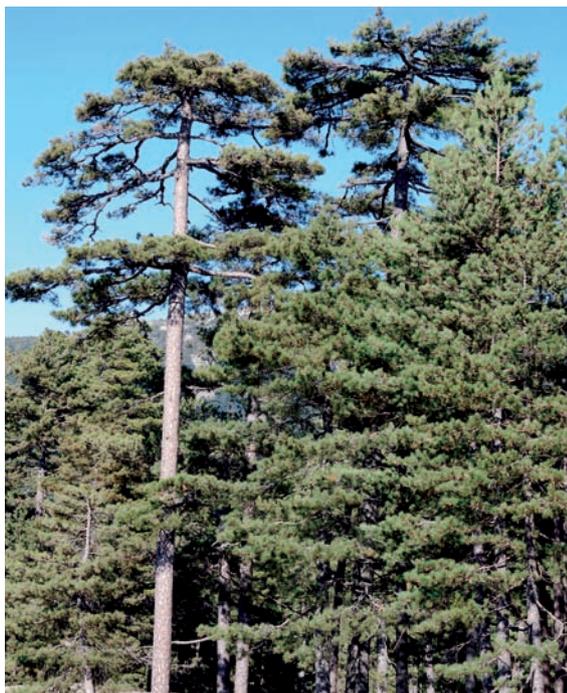


Dompte-venin
(*Vincetoxicum officinale*)

Le pin laricio de Corse (*Pinus nigra* subsp. *laricio*)

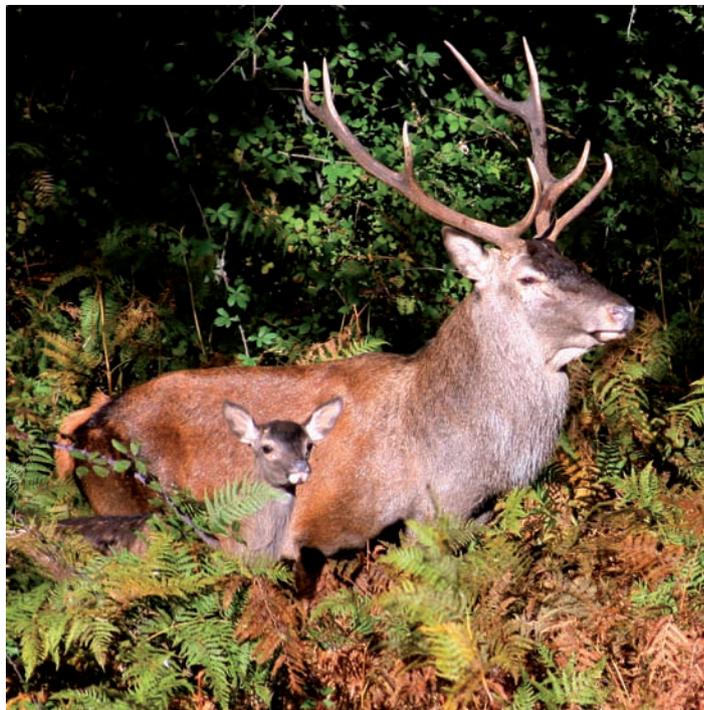
Arbre emblématique, la variété corse du pin laricio, avec celles de Calabre et de Sicile, représentent une espèce forestière endémique de ces différentes régions méditerranéennes. Avec un fût parfaitement rectiligne, le pin laricio peut atteindre une hauteur de 50 mètres. Son écorce gris argenté se présente sous la forme de grandes plaques irrégulières. Il porte de petits cônes (4 à 8 cm) et sa longévité est exceptionnelle ; elle se compte en siècles. En Corse, il constitue, entre 600 m et 1800 m, de vastes forêts abritant une faune et une flore importantes dont la sittelle de Corse, petit oiseau endémique de l'île. Le pin laricio est exploité pour son bois aux propriétés remarquables. Celui-ci est principalement utilisé en charpente et en tranchage, les plus beaux bois étant réservés à la menuiserie et à l'ébénisterie. Le pin laricio est chaque année

menacé par les incendies. Protéger et gérer ce patrimoine exceptionnel s'impose à tous.



Le cerf de Corse (*Cervus elaphus subsp. corsicanus*)

Ruminant de la famille des cervidés, le cerf de Corse se caractérise par sa petite taille. Il fréquente des habitats variés : maquis, forêts, prairies du littoral et zones d'altitude. C'est le grand naturaliste Buffon qui, au XVIII^e siècle, releva le premier ses différences morphologiques avec le cerf continental. Jusqu'en 1850, l'espèce occupait de vastes espaces, mais le braconnage et la modification des habitats entraînèrent petit à petit l'extinction des populations et le dernier individu disparut en 1968. Dès le début des années 1970, sa réintroduction fut envisagée à partir de la souche sarde. Le Parc Naturel Régional de la Corse fut chargé de mener à bien ce projet et de 1985 à 1994, il procéda à la réintroduction dans 3 enclos, en semi-liberté, de 14 animaux provenant de l'île voisine de Sardaigne. En 1998, le cerf retrouva sa liberté dans la vallée d'Asinau. Régulièrement depuis cette date, des animaux sont relâchés dans différents endroits de Corse. En 2009, 52 cervidés sur la commune de Guagno, 20 sur celles de Letia et Soccia firent

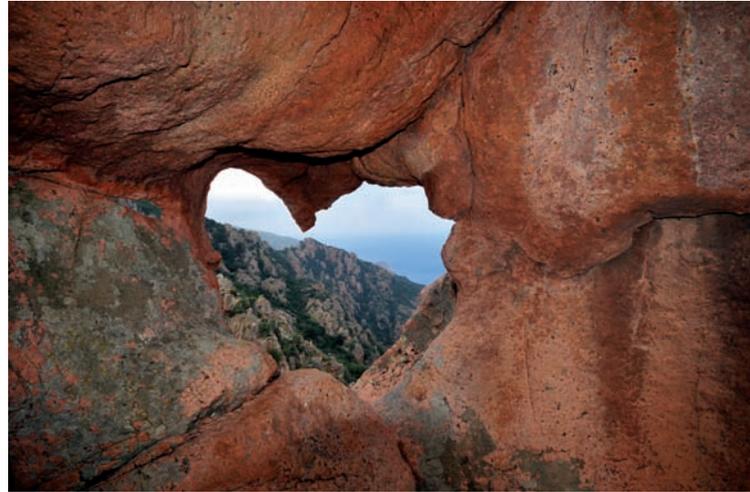


connaissance avec leur nouveau domaine. On estime actuellement à environ 500 le nombre de cervidés présents en Corse. Un dernier lâcher de 23 individus a été réalisé à Letia en mars 2012.





Moulins à eau, Calanche de Piana.



Spultures minérales.



D'autres promenades et belles randonnées...

Des calanche de Piana, au Capu Rossu en passant par le célèbre massif granitique de Trittorre et les gorges de la Spelunca traversées par le sentier « Mare à Monti », la région offre aux promeneurs des paysages fantastiques à la beauté étourdissante.

Les Calanche de Piana

Plusieurs circuits permettent la découverte de cet univers minéral, citons en particulier le sentier de la tête de chien qui offre, en une heure de marche aller et retour, un magnifique panorama sur Porto et le nord du golfe.

« Une forêt, une vraie forêt de granit pourpré. Ce sont des pics, des colonnes, des clochetons, des figures surprenantes modelées par le temps, le vent rongeur et la brume de mer (...) haut jusqu'à 300 mètres, minces, ronds, tordus, difformes, imprévus, fantastiques, ces surprenants rochers semblent des arbres, des plantes, des bêtes, des monuments, des hommes, des moines en robe, des diables cornus, des oiseaux démesurés, tout un peuple monstrueux, une ménagerie de cauchemar pétrifiée par le vouloir de quelque dieu extravagant... »

Guy de Maupassant



Piana.



Chemin muletier.

Le Capu Rossu

Après le village de Piana la Départementale 824 permet d'atteindre, 1,5 km sous la Bocca d'Orsini, un terre-plein dégagé, point de départ du sentier menant à Capu Rossu. Ce dernier avec ses 331 m d'altitude, constitue la plus haute falaise de Corse. Il offre un panorama extraordinaire sur le golfe de Porto.



Les gorges de la Spelunca

C'est à la sortie du village d'Ortu, au niveau du Ponte Vecchiu, que débute le sentier Mare à Monti, qui en quelques heures, rallie le village d'Evisa. Les gorges offrent des paysages vertigineux et variés. L'empreinte de l'homme est également présente à travers le travail de la pierre sur le sentier muletier, mais aussi le pont génois de Zaglia.



Pont de Zaglia.

Le Monte Trittorre

C'est au départ de Guagno que le randonneur aguerri pourra atteindre ce sommet très particulier. Culminant à 1509 m, le Monte Trittorre est constitué de syénite, une roche blanchâtre dépourvue de quartz. C'est l'érosion qui au fil du temps a sculpté cette montagne en « trois pains de sucre » cannelés.



GLOSSAIRE

Asylvatique : sans arbre.

Biodiversité : diversité des organismes vivants.

Batholite : massif de roches magmatiques plutoniques de grand volume ayant une surface d'affleurement de plusieurs km².

Diaclase : fracture d'une roche, mais sans déplacement des parties disjointes.

Effet venturi : phénomène de la dynamique des fluides, lorsqu'un fluide rencontre un étranglement dans un conduit, il doit accélérer pour maintenir le même débit.

Endémique : espèce animale ou végétale caractéristique d'une aire géographique donnée.

Hercynienne : relatif à la chaîne de montagnes hercynienne qui se forme à l'ère primaire entre -400 Ma et -250 Ma.

Lahar : mot indonésien signifiant coulée de boue à éléments pyroclastiques.

Lapillis : fragments de lave de petite taille (quelques millimètres) éjectés par les volcans.

Métamorphiques : roches transformées à l'état solide à partir d'une roche préexistante sous l'effet de la température, de la pression ou de la circulation de fluides hydrothermaux.

Moraine : dépôt de débris minéraux (sables, graviers, blocs rocheux) transportés par un glacier.

Natura 2000 : réseau européen de sites écologiques dont les deux objectifs sont la préservation de la biodiversité et la valorisation du patrimoine naturel des territoires.

Pillow-lava : lave en coussin.

Porphyre : roche magmatique filonienne.

Sill : intrusion magmatique tubulaire parallèle au plan de la structure de la roche encaissante.

Tourbeux : qualifie un sol constitué d'une matière spongieuse et légère appelée tourbe, résultant de la décomposition de végétaux à l'abri de l'air.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Collectif, sous la direction d'A. GAUTHIER, *La Corse, une île montagne au cœur de la Méditerranée*, Éditions Delachaux et Niestlé, 2002.

CRDP DE CORSE, *Montagne corse, découverte du milieu naturel*, Éditions CRDP de Corse, 1993.

Document d'objectifs du site Natura 2000, FR9400584, *Lac de Creno*, PNRC, 2010.

GAMISANS J., *Le paysage végétal de la Corse*, Éditions Albiana, 2010.

GAUTHIER A., *Des roches, des paysages et des hommes. Géologie de la Corse*, Éditions Albiana, 2006.

GAUTHIER A., *120 randonnées et ballades*, Ed Albiana-PNRC, 2004.

GAUTHIER A., QUILICHI J.P., *Lacs de la montagne corse*, Éditions Glénat, 1997.

JEANMONO D., GAMISANS J., *Flora Corsica*, éditions Edisud, 2007.

PARADIS G., *Guide de la flore corse*, Éditions Jean-Paul Gisserot, 2011.

PARC NATUREL RÉGIONAL DE CORSE, *La réserve naturelle de Scandola*, Éditions Cygnos et Méditerranée.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Pages 4 : A. Gauthier ; page 5 : CRDP de Corse modifié d'après J.-J. Cochemé ; page 6 : J. Delmotte ; page 7 : F. Brisset ; page 8 bas-milieu CRDP de Corse modifié d'après J.-J. Cochemé, haut-droite J.-J. Cochemé ; page 9 : CRDP de Corse modifié d'après J.-J. Cochemé ; page 10 : J.-J. Cochemé ; page 11 : haut-gauche J.-F. Paccosi, haut-droit A. Gauthier, bas J.-J. Cochemé ; page 12 : haut-gauche A. Gauthier, haut et bas-droite J.-J. Cochemé ; page 13 : haut-droite et gauche : J.-J. Cochemé, bas J.-F. Cubells ; page 14 : J.-J. Cochemé, page 15 : gauche J.-J. Cochemé, droite J.-F. Paccosi ; page 16 : J.-F. Paccosi ; page 17 : J.-J. Cochemé ; page 18 : J.-F. Paccosi ; page 20 : gauche-bas A. Gauthier, milieu-haut J.-F. Cubells, droite-haut et bas : J.-M. Dominici ; page 21 : A. Gauthier ; page 22 : haut-gauche OEC/Conservatoire Botanique de Corse, Haut-milieu et droite G. Paradis, milieu gauche et milieu J.-F. Cubells, milieu droite A. Gauthier, bas gauche OEC, bas-milieu A. Gauthier, bas-droite E. Voto ; page 23 : J.-F. Cubells sauf haut-droite et milieu-milieu N. Robert/PNRC ; page 24 : A. Gauthier, page 25 : haut J.-F. Cubells, bas A. Gauthier ; pages 26 et 27 : J.-F. Cubells ; page 28 : gauche J.-F. Cubells, droite A. Gauthier ; page 29 J.-F. Cubells, page 30 : J.-F. Paccosi ; page 31 : CRDP de Corse ; page 32 : N. Robert/PNRC ; page 33 : J.-F. Cubells ; page 34 : gauche J.-F. Cubells, médaillon A. Gauthier, droite J.-F. Paccosi, bas J.-F. Seguin ; page 35 : J.-F. Cubells ; page 36 : J.-F. Cubells ; page 37 : haut N. Kidjo, bas-gauche C. Breton, bas-droite J. Franchi/PNRC ; pages 38 et 39 : A. Gauthier ; page 40 : J.-F. Paccosi ; page 41 : haut A. Gauthier, bas : J.-F. Paccosi.

Les crédits photographiques et les droits afférents sont soumis à la connaissance des auteurs et des propriétaires.
Que ceux que nous n'avons pas nommés trouvent ici nos excuses et se fassent connaître.

CARTES

Carte IGN, Porto/Calanche de Piana, PNR de Corse, série Top 25, n°4150 OT.

Carte IGN, Monted'Oro/Monte Rotondo, PNR de Corse, série Top 25, n°4251 OT.

Carte géologique, Galeri-Osani 1/50 000e n°1109, BRGM éditions.

CHEF DE PROJET :

JEAN-FRANÇOIS CUBELLS

CONCEPTION/RÉALISATION MAQUETTE :

ÉVELYNE LECA

Avec des lacs de montagne, des immenses forêts de pins laricio centenaires, des côtes rocheuses sauvages témoin d'un volcanisme lointain, une faune et une flore extraordinaire, les cantons des Deux Sevi, des Deux Sorru et du Cruzzini-Cinarca offrent un hymne vibrant à la nature. Cet extraordinaire espace est aujourd'hui reconnu dans le monde entier, la réserve naturelle de Scandola, un des joyaux de la Corse, est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1983. Dans ce fascicule, cinq petits circuits pédagogiques témoignent de cette extraordinaire richesse et espèrent ainsi participer modestement à la sauvegarde définitive d'un patrimoine naturel unique.

